

Colloque international, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CREG (EA 4151) 18 – 20 mai 2017

Émigration et mythe : l'héritage culturel de l'espace germanique dans l'exil à l'époque du national-socialisme (1933-1945)

Organisation : Andrea Chartier Bunzel (Université Paul-Valéry Montpellier 3) et Mechthild Coustillac (Université Toulouse 2 Jean Jaurès)

Comité scientifique : Daniel Azuelos (Université d'Amiens), Yves Bizeul (Universität Rostock), Françoise Knopper (Université Toulouse 2 Jean Jaurès), Jacques Lajarrige (Université Toulouse 2 Jean Jaurès), Katja Wimmer (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Communications : 25 minutes

Calendrier :

1^{er} juillet 2016 : Envoi d'un résumé en 250 à 350 mots assorti d'une brève notice biographique.

Septembre 2016 : Les auteurs seront informés de l'acceptation de leur proposition.

2019 : Publication dans les Cahiers d'Études germaniques (revue des départements et sections d'Études germaniques des universités Aix-Marseille, Nice, Lyon-2, Montpellier-3, Toulouse-2), sous réserve de l'acceptation du manuscrit par le comité de rédaction de la revue. Cette publication pourra prendre en compte certaines contributions n'ayant pas fait l'objet d'une communication, sous réserve de sélection par le Comité scientifique et dans les limites de la place disponible.

Les informations concernant la remise des manuscrits complets seront communiquées ultérieurement.

Contact : Andrea Chartier-Bunzel (andrea.chartier-bunzel@univ-montp3.fr) et Mechthild Coustillac (mcoustillac@gmail.com)

Appel à communications :

En réaction à l'orientation positiviste et scientifique d'un XIX^e siècle largement dominé par les philosophies du progrès, les modes de pensée subjectifs et irrationnels ou encore archaïques et mythiques connurent un regain d'intérêt durant les premières décennies du XX^e siècle. La certitude d'avoir dépassé le mythe considéré comme approche archaïque, pré-rationnelle et erronée du monde s'effrita sous l'influence de la pensée de Nietzsche et de Freud, mais aussi grâce à la recherche moderne avec ses approches ethnologiques, anthropologiques ou historico-culturelles de l'histoire humaine. Puis l'engouement pour le "*Mythus*" (Alfred Rosenberg, *Der Mythus des 20. Jahrhunderts*), confisqué et instrumentalisé au service d'une vision antihumaniste et raciste du monde et destiné à légitimer un exercice totalitaire du pouvoir, marqua une dérive funeste dans l'Allemagne national-socialiste.

Dans son entreprise d'instrumentalisation de l'héritage culturel à des fins idéologiques et politiques, le national-socialisme put s'approprier de nombreux mythes nationaux qui, rebelles à une pensée rationaliste héritée du siècle de l'*Aufklärung*, avaient fait preuve d'une grande vitalité à l'ère de la construction nationale, puis de l'essor d'un nationalisme agressif.

L'appropriation et l'exploitation de l'héritage culturel mythifié ou mythifiable par les nationaux-socialistes ont été largement étudiées : les grandes narrations et épopées telles que le Nibelungenlied ou la légende de Faust, les thèmes traditionnels mythifiés comme la forêt allemande, le héros allemand, la "fidélité allemande", etc., ou encore les figures d'identification historiques comme Arminius, Charlemagne, Luther, Frédéric le Grand et Bismarck ainsi que certains événements historiques marquants comme la Bataille de

Teutoburg ou celle de Langemarck – le national-socialisme instrumentalisa à son service ce qui pouvait servir ses fins. Il était inscrit dans la logique de sa vision totalitaire du monde de revendiquer à son profit la détention d'un monopole herméneutique sur un héritage historique et culturel dont il prétendait être l'unique dépositaire.

Mais quel fut le rapport à l'héritage culturel chez ces victimes et adversaires du national-socialisme – artistes, écrivains, philosophes, politiciens, historiens ou encore journalistes – qui, contraints de choisir l'exil au cours des années 1930 et 40, restèrent, souvent pendant de longues années, coupés du cadre de référence géographique et culturel de leur pays d'origine ? Cette problématique inclut non seulement la question de l'appropriation créatrice et de la réinterprétation de cet héritage comme, à l'inverse, celle de son refoulement ou de sa mise au ban, mais aussi la réflexion autour du mythe et du logos dans le cadre d'une théorie critique de la modernité telle qu'a pu la mener l'École de Francfort durant ses années d'exil.

L'objet de ce colloque est d'interroger le rapport des exilés allemands et autrichiens à l'héritage culturel tel qu'il fut mythifié ou, au contraire, mis à l'index par le régime national-socialiste, et, plus particulièrement, d'étudier dans quelle mesure la confrontation – voire l'opposition – à l'approche national-socialiste du mythe a pu être féconde sur les plans épistémologique, esthétique ou encore historiographique chez les artistes et auteurs germanophones en exil. Si la réflexion sur le mythe était déjà bien engagée avant 1933, il conviendra de nous demander si les traces de cette confrontation dans les productions des exilés permettent de conclure à des spécificités propres à l'exil. Qu'il ne puisse s'agir de spécificités caractérisant un groupe homogène et cohérent n'est plus à démontrer. Afin d'approcher une réalité aux multiples facettes rétive à se laisser enfermer dans un cadre étroit, nous nous proposons de formuler ci-dessous quelques interrogations susceptibles de guider la réflexion. Quant au cadre temporel (1933-1945), il n'est pas conçu comme limitation stricte du corpus étudié aux douze années de règne national-socialiste, l'exil se trouvant dans bien des cas prolongé au-delà de 1945.

→ Quelle fut l'attitude des exilés face aux mythes germaniques ou allemands monopolisés par le national-socialisme ? Préféra-t-on les abandonner aux nationaux-socialistes ou furent-ils, au contraire, revendiqués comme faisant partie d'une mémoire collective commune, relus et réinterprétés, soumis à une distanciation, réactualisés dans une perspective critique, voire instrumentalisés ? Quelles ruptures et glissements sémantiques résultent d'une relecture proposée par des artistes et auteurs coupés de leur cadre de référence national ?

→ L'appropriation créative de ces mythes par les exilés – on peut penser à la relecture du mythe de Faust par Klaus ou Thomas Mann – vise-t-elle avant tout à une confrontation d'idées (critique du fascisme, humanisme *versus* *Weltanschauung* national-socialiste, rationalisme éclairé *versus* obscurantisme) ou bien s'agit-il, au-delà, d'une métahistoire du mythe, d'une réflexion sur le mythe en tant qu'outil d'appropriation cognitive du monde ou de créativité dans tous les domaines de l'expression (arts plastiques, musique, écriture) susceptible de pouvoir être opposée au logocentrisme hégémonique d'une certaine forme de rationalisme hérité de l'*Aufklärung* ?

→ Quel rôle revient, dans l'exil, à la critique du mythe et à sa réhabilitation épistémologique ou/et esthétique ?

→ Dans quelle mesure les mythes réactualisés / relus par les exilés conservent-ils leur fonction identitaire ? Font-ils référence à une identité collective et si oui, à laquelle ?

→ Quel rôle le recours de nombreux artistes et auteurs exilés (Alfred Döblin, Thomas Mann, Hermann Broch, Bertolt Brecht et d'autres) à des mythes non allemands et notamment aux anciens mythes grecs ou aux mythes bibliques joue-t-il dans la confrontation avec un héritage jugé problématique ? Cette référence à une mémoire culturelle (au sens d'A. Assmann) universelle ou européenne traduit-elle une volonté de dépassement de l'identité nationale assortie d'une recherche de sens et d'intégration au niveau supra-national ?

→ Peut-on observer chez certains auteurs exilés une hybridation – voulue ou inconsciente – de mythes allemands et non allemands ?

→ L'utilisation du mythe par les artistes et auteurs exilés a parfois été interprétée comme le signe d'une contamination par le national-socialisme ou d'une fuite devant la réalité. Cette interprétation est-elle

recevable dans le cas de certains exilés ? Si oui, selon quels critères ?

→ Walter Benjamin, Ernst Cassirer, Th. W. Adorno et d'autres opposèrent au caractère monolithique du mythe traditionnel un concept du mythe de type dialectique fondé sur le principe de la polysémie et de la perpétuelle métamorphose / transformation. Quelle est la réception de ce concept moderne du mythe au sein des communautés d'exilés et quelle fut, le cas échéant, sa fécondité épistémologique et/ou esthétique dans la relecture des mythes allemands ?

→ Le traitement de l'héritage des mythes allemands par les exilés peut-il servir de critère pour distinguer entre les conservateurs et les adeptes de la modernité artistique et philosophique ? Et si oui, selon quels critères ?

→ Quelles traces la confrontation des exilés à l'héritage culturel et historique allemand a-t-elle laissées dans le domaine de l'historiographie et de la philosophie de l'histoire ? L'intérêt porté à l'histoire des pays de langue allemande (autre que celle de la période en cours) connaît-il un fléchissement ? Quel traitement réserve-t-on aux figures d'identification de l'histoire allemande (appropriation, déconstruction de figures mythiques, réinterprétation critique, etc.) ? Le regard porté sur l'histoire de leur pays d'origine présente-t-il des tendances de type vansittartiste ?

→ Comment la transmission de l'héritage culturel s'opère-t-elle dans les différents domaines abordés ?

En croisant les thèmes de l'exil, de la mémoire – individuelle et collective – et du mythe, ce colloque pluridisciplinaire sur le rapport problématique des exilés de langue allemande à l'héritage culturel et mythologique confisqué par le national-socialisme se veut une contribution à l'histoire culturelle du XXe siècle et de ses lignes de fracture.